

Voyage au centre de la terre, Jules Verne, 1864

Révisions de Français en première • voie générale

Tout semble a priori opposer la «science» et la «fiction». Alors que la première se veut une observation rigoureuse du monde réel dont elle donnerait une lecture exacte, la seconde semble se placer du côté de l'imaginaire et de la création, où toutes les fantaisies seraient permises. Or, ces catégories sont bien moins tranchées qu'il n'y paraît. C'est pourquoi les auteurs de tous les siècles se sont attachés à interroger les zones de porosité qui les séparent (ou qui les rassemblent). La science et la fiction ont en effet ce point commun qu'elles ont toutes deux pour objet de donner une interprétation particulière du monde.

Œuvre intégrale: *Voyage au centre de la Terre*, Jules Verne, 1864

Jules Verne écrit le roman d'aventure *Voyage au centre de la Terre* en 1864. Il s'agit d'un roman de science-fiction autant que d'un roman d'initiation.

- Un roman de science-fiction
- Un roman qui donne l'illusion du réel

Le roman multiplie les références à la réalité.

La date et le lieu qui ouvrent le roman sont très précis. En outre, le récit est situé dans un moment du passé immédiat du moment où vit le lecteur. De fait, rien n'est extraordinaire dans la **première partie du voyage**. La **description des préparatifs** et la liste très complète des équipements rendent l'expédition vraisemblable. Verne ajoute même des **notes de bas de page**. Les mécanismes des lampes modernes Ruhmkorff sont **explicités**: l'appareil et l'inventeur sont **réels**.

Enfin, puisque les lois de la physique s'y opposent, Jules Verne trouve un moyen **d'éviter finalement que ses héros ne parviennent jusqu'au centre de la Terre** où le grand ancêtre fictif, Arne Saknussemm, était, lui, parvenu.

Par ailleurs, plusieurs éléments de narratologie créent l'illusion du réel.

Le **récit est fait à la première personne** : c'est le personnage Axel qui raconte. Cet **effet de réalisme** est augmenté par l'enchâssement au sein du récit de bribes du «**journal de bord**» du même Axel, journal qu'il tient pendant la traversée de la mer intérieure. Enfin, le roman fait référence à lui-même lorsqu'il nomme « **Le Voyage au centre de la Terre** » au dernier chapitre.

- Les éléments scientifiques du roman

Le roman s'appuie sur des éléments de **cryptologie**, mais surtout de **géologie** et de **paléontologie**.

Pour cela, **Verne a scrupuleusement étudié les grands scientifiques** de l'époque (Davy, Poisson, Humboldt, Sainte-Claire Deville et Figuié entre autres), dont le fictif professeur Lidenbrock se fait l'écho dans le roman, concernant **les questions de la constitution interne du globe**, des **phénomènes sismiques** et des **volcans**.

Le roman donne à voir, explique et décrit les merveilles sous-terraines, évoquant par exemple la période silurienne ou les terrains dévonien. La descente dans l'espace se fait donc en même temps **remontée dans le temps**.

- La création d'un monde extraordinaire voire fantastique

Mais l'auteur mêle inextricablement **le réel et l'imaginaire**. Lorsqu'Axel parvient à l'improbable mer intérieure, par exemple, les références géologiques deviennent rares. Et même si elles laissent place à la paléontologie, pour autant nous sommes désormais dans **un monde extraordinaire**, qui doit tout à l'imagination de Jules Verne.

La valeur de la description romanesque est en effet considérée comme supérieure à ce que la science rapporte dans les traités. C'est le cas par exemple, la «fête de la lumière» qui procure à Axel une impression proprement magique (chapitre 22).

De la référence à l'auteur romantique fantastique allemand **Hoffmann** (XIXe siècle), on retient la **fascination du monde sous-terrain** : la réalité et la science se mêlent au **fantastique** de l'aventure.

- **Un roman initiatique**

Or, l'aventure la plus importante n'est pas d'ordre scientifique. C'est plutôt de l' **aventure initiatique d'Axel** dont il s'agit.

Le jeune homme doit affronter le monde sous-terrain pour acquérir son statut de héros, suite à de nombreuses épreuves formatrices. C'est pourquoi l'ensemble du roman rappelle l'auteur latin Virgile (Ier siècle) et la **descente aux Enfers** d'Enée. Tout le roman d'aventure raconte u **ne transmutation spirituelle** qui fait que le héros devient un initié, celui qui sait le secret du monde, celui de sa vie et de son être. Il s'agit pour Axel d' **une quête de soi**.

- L'élection et le départ pour l'Islande

C'est le **signe d'une élection** indépendante de sa volonté si le jeune homme remarque le manuscrit caché dans les pages du vieux livre de son oncle, ou s'il trouve le sens de l'écriture runique.

Il doit alors quitter son confort douillet, et c'est sa fiancée Graüben qui l'envoie vers une quête dont elle sera le prix: elle lui promet de l'épouser à son retour.

Il part alors avec son oncle Lidenbrock pour **l'Islande, île lointaine, magique** par la présence tangible des phénomènes volcaniques, témoins du feu sacré et de la puissance cosmique.

Mais le roman de la descente ne commence finalement qu'au tiers du roman, après **un temps de préparation purificateur**. Axel doit d'abord subir les dangers de l'ascension du volcan, accentués par la tempête, comme si le seuil du lieu sacré était interdit.

- Les épreuves et les guides

C'est en fonction des **multiples épreuves d'Axel** que se construit l'histoire. Les héros doivent par exemple suivre le cours d'un filet d'eau au sol, mais bientôt Axel est perdu dans le labyrinthe. Seul dans le noir, il rentre en communication avec son guide par une sorte de miracle, expliqué par les lois de l'acoustique.

Le professeur Lidenbrock est pour Axel un guide intellectuel, scientifique et encyclopédique. **L'autochtone islandais Hans** est quant à lui un guide qui l'assiste dans ses épreuves. Il est l'instinct sûr, lié à la terre magique de l'Islande. Taciturne, dévoué, il trouve l'eau salvatrice, sauve Axel plusieurs fois, le ressuscite presque, et construit le radeau qui permettra la remontée.

- Le ventre de la terre: le motif de la grotte chez Jules Verne

Après son évanouissement, le décor dans lequel renaît Axel est symbolique. Il est dans **une grotte**, elle-même emboîtée dans la très grande caverne, elle-même enclose dans le globe terrestre, et qui contient la mer intérieure, maternelle.

Ce roman est le premier dans lequel Jules Verne s'abandonne aux rêveries de la grotte. C'est un **motif qui deviendra quasi obsessionnel** dans son œuvre.

- La renaissance et le retour: retrouver le nord

À partir de sa baignade dans la mer intérieure, le jeune homme est renouvelé. **Il prend sa vie et l'expédition en main.**

La sortie par le Stromboli italien a la violence d' **une naissance, re-naissance, biologique et symbolique**. La brutale expulsion, ce passage déchirant des ténèbres à la lumière, fait sortir les héros dépouillés de tout. Axel s'évanouit à nouveau et renaît dans un lieu en parfaite antithèse avec le lieu froid et âpre du départ.

Les héros croient être revenus à leur point de départ, d'après les indications de la **boussole**, mais il n'en est rien. Et c'est Axel qui découvre (encore une fois, et encore par hasard) l'explication scientifique des faits: c'est parce que l'électricité de la foudre a inversé les pôles.

Axel s'est transformé dans le voyage: «L'âme du professeur avait passé toute entière en moi. Le génie des découvertes m'inspirait. J'oubliais le passé, je dédaignais l'avenir» (chapitre 11). Et Axel se marie avec Graüben, comme dans les contes.

Proposition de textes-clefs

- la descente aux enfers:

Chapitre 24, de «La marche fut reprise le jeudi» à «faite de mains d'hommes»

Chapitre 30, de «Je me souviens alors» à «d'une certaine quantité d'effroi»

Chapitre 44, de «Tout ce que je puis affirmer» à «leurs membres dans les airs»

-épreuves initiatiques:

Chapitre 21, de «Mais je voyais déjà» à «En route.»

Chapitre 27, de «Perdu dans ce labyrinthe» à «sentiment d'existence!»

Chapitre 28, de «Relève-toi donc» à «je perdis connaissance»

- guides et signes

Chapitre 4, de «J'étais en proie à une sorte d'hallucination» à «Jamais! Jamais!»

Chapitre 39, de «Axel, reprit-il» à «du hard et fantastique voyageur»

Parcours associé «Science et fiction»

- **Représenter la science dans le récit**

George Sand, *Laura, voyage dans le cristal*, 1864. Ce récit de voyage fantastique et romantique reflète l'intérêt de l'auteure pour la [minéralogie](#) et les sciences naturelles en général.

Emile Zola, *Le Roman expérimental*, 1880. Cet essai présente les lignes de force qui sous-tendent toute l'œuvre de l'auteur. Zola explique qu'il a pris le parti du **naturalisme**, doctrine par laquelle il essaie **d'élever la littérature au rang de science** exacte, puisqu'elle est un outil d'analyses des actions humaines.

- **Représenter la science aux frontières du réel: fantastique et science-fiction**

Edgar Poe, *Le Scarabée d'or*, 1843. La découverte d'un message mystérieux donne lieu à un récit qui mêle suspense et **cryptologie**.

Barjavel, *La Nuit des temps*, 1968. Ce roman de science-fiction met en scène une expédition scientifique française au pôle nord. Or, les sondes enregistrent un signal provenant du sous-sol. Les spécialistes venus du monde entier creusent la glace à la recherche du mystère.

- **Mettre la science en question au travers du récit**

François Rabelais, *Pantagruel*, Chapitre 8 «Lettre de Gargantua à Pantagruel», 1532. Dans cette lettre fictive, Gargantua recommande à son fils Pantagruel de s'engager dans ses études et dans les champs vastes de la connaissance, mais en faisant preuve d'une sagesse typique de l'humanisme, car **«science sans conscience n'est que ruine de l'âme»**.

Voltaire, *Micromégas*, 1752. Ce conte philosophique raconte le voyage sur la Terre de Micromégas, jeune géant venu de l'étoile Sirius. Cet **extra-terrestre** porte un regard distancié et critique sur ce qu'il découvre sur la petite planète bleue. La **satire** met à mal le **pédantisme et l'orgueil du discours des scientifiques**, qui manquent parfois du bon sens le plus élémentaire.